

TEMLON

II

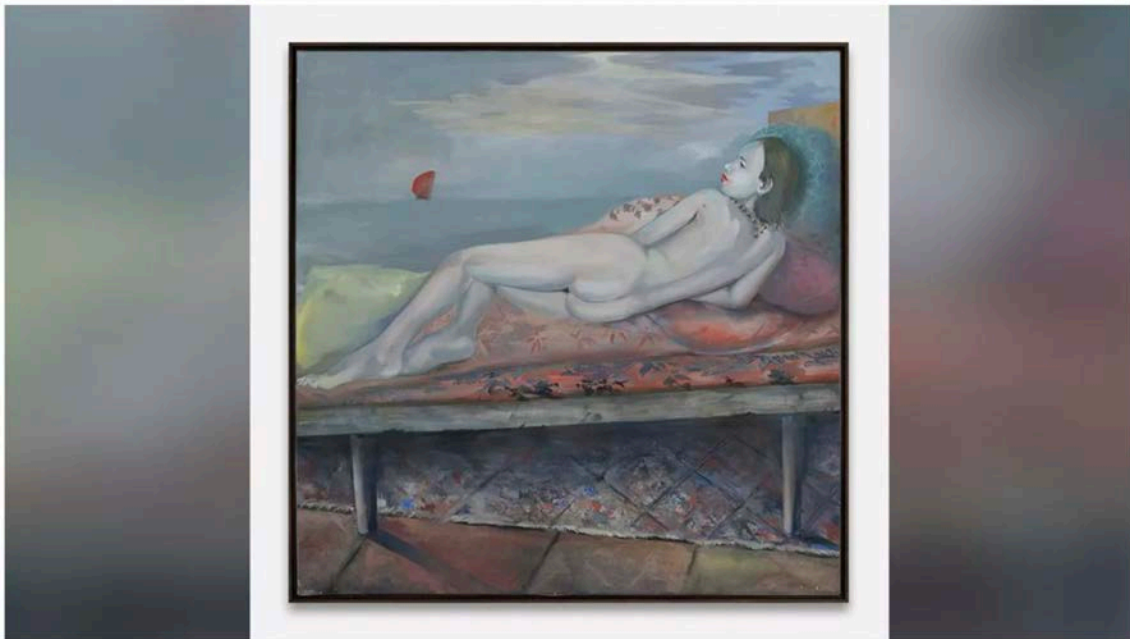
MARTIAL RAYSSE

LES ÉCHOS, 21 janvier 2026

ZOOM

La Brafa à Bruxelles premier grand rendez-vous de l'année du marché de l'art européen

Depuis quelques années la foire d'antiquaires Brafa de Bruxelles a pris de l'ampleur et a réussi à monter en qualité. Un gros effort est fait en matière de présentation pour ce premier grand rendez-vous régional. Nouveau point fort : les meubles d'artistes ou d'architectes.



Martial Raysse. 2014 Sperlunga (à vendre 128.000 euros). (Laurent Edeline)

Par **Judith Benhamou**

Publié le 21 janv. 2026 à 15:08 | Mis à jour le 21 janv. 2026 à 15:28

La foire des antiquaires Brafa de Bruxelles qui se tient pour la 71e fois cette année dans les vastes espaces de Brussels Expo, sur le plateau du Heysel, non loin du fameux symbole de la ville, l'Atomium - du 25 janvier au 1er février - occupe une place de plus en plus importante dans le calendrier du marché de l'art du nord de l'Europe. Parce que le grand événement annuel des antiquaires belges est le premier de l'année dans cette partie du monde. Mais aussi parce qu'il a su se frayer une place dans l'offre régionale dans une gamme d'objets moins exclusifs que la [Tefaf de Maastricht](#) en mars.

Malgré un marché de l'art mondial fragile, la Brafa s'étend de 128 galeries en 2025 à 147 cette année avec parmi elles une majorité de Belges et Françaises (62 galeries belges et 42 françaises). L'offre est donc éclectique - depuis les antiquités jusqu'à la création actuelle - et en progression qualitative depuis quelques années. Cependant elle reste relativement inégale, juxtaposant des oeuvres intéressantes à d'autres tout simplement répétitives et commerciales.

Cependant, dans un contexte économique et géopolitique incertain avec une demande globale en baisse, **les participants redoublent d'efforts** pour leur grand rendez-vous annuel. L'expérience de la visite est particulièrement agréable avec un accent mis sur la décoration et la mise en scène.

Raf Van Severen, le marchand de tableaux spécialiste du début du XXe siècle à Anvers, raconte qu'il prépare sa participation à la Brafa pendant les 11 mois qui la précède. « Ici je joue sur mon terrain. J'amène à la Brafa environ 80 oeuvres. Je préfère réaliser une plus petite marge et vendre efficacement afin de présenter l'année suivante, aux visiteurs de mon stand, un inventaire complètement renouvelé.»

La lumière de Théo Van Rysselberghe

Une des pièces les plus délicates que Raf Van Severen présente pour cette édition 2026 est une huile sur panneau d'une des gloires de la modernité belge, Théo Van Rysselberghe (1862-1926). Si ce peintre est entré dans l'histoire de l'art mondial c'est grâce à sa rencontre en 1886, avec l'extraordinaire post impressionniste, Georges Seurat (1859-1891) qui avait mis au point une théorie de la décomposition de la lumière en peinture.

Rysselberghe suit bien volontiers le diktat des représentations par petits points polychromes et s'installe même à la fin de sa vie au Lavandou, dans un lieu où le soleil ardent crée sur la mer des chatoiements propices à l'inspiration pointilliste. D'ailleurs ses peintures les plus appréciées sont des marines qui font la part belle à la lumière.

Le prix record pour l'artiste - 9,6 millions d'euros, obtenu en 2017- correspond à une marine au coucher du soleil, dans des teintes jaune orangé et bleu, datée de 1892. Raf Van Severen propose une petite huile sur panneau (30x41cm) de 1904 montrant l'île du Levant, près d'Hyères, dans une déclinaison de bleus et de roses. L'oeuvre stylistiquement réussie arrive cependant tard après sa découverte de la technique. Elle est à vendre 180.000 euros.

La verve pop de Martial Raysse

Parmi les peintures qui font l'actualité à la Brafa 2026 il y a sur le stand de la galerie française de Daniel Templon celles réalisées par un homme de bientôt 90 ans : Martial Raysse. Le plus fameux représentant de la verve Pop en France, qui a été l'objet d'une rétrospective en 2014 au Centre Pompidou et d'une autre au Palazzo Grassi en 2015 continue à produire dans son style qui l'a rendu célèbre.

A Paris c'est depuis le mois de septembre officiellement que Daniel Templon le défend. Il lui consacre une exposition jusqu'au 14 mars dans son espace parisien. Les grands formats de 5 mètres de largeur, foisonnants de personnages polychromes, sont à vendre pour plus d'un million d'euros mais les petits portraits sont proposés autour de 60.000 euros. Au sein de la foire belge, deux de ses peintures récentes sont proposées (à vendre 95.000 et 128.000 euros). Martial Raysse jongle entre les références thématiques aux maîtres anciens et une hyper contemporanéité exprimée, entre autres par ses couleurs acides.

Dans « Sperlunga » de 2014 il figure une jeune femme allongée sur le modèle des odalisques de la peinture ancienne. Reste qu'ici la demoiselle est nue sur un matelas de plage (à vendre 128.000 euros). Aux enchères ce sont toujours les tableaux de la pure période Pop, des années 60, qui sont les plus valorisés. En 2011 un portrait de femme titré « L'année dernière à Capri » de 1962 a été adjugé pour le prix record pour l'artiste de 4,8 millions d'euros.

La Brafa dans son édition 2026 renforce sa formule dans le domaine des arts décoratifs. Parmi les plus impressionnants stands figure celui de la galerie bruxelloise Haesaerts-le Grelle consacré intégralement au mobilier de Gustave Serrurier-Bovy (1858-1910), éminent représentant de l'art nouveau belge. Une armoire de 1905 en peuplier à décors métalliques est à vendre 50.000 euros.

Donald Judd, piliers de l'art minimal américain

La galerie Greta Meert fait partie des grands classiques de l'art contemporain en Belgique depuis 1988. Elle défend par exemple depuis 1992 l'un des piliers du mouvement majeur de l'art minimal américain, Donald Judd (1928-1994). Il est connu pour avoir élaboré des volumes simples - souvent des boîtes ouvertes ou fermées - en bois et métal de couleurs vives, agencées en séries, qui dès 1965 sont réalisées par des entreprises industrielles.

Judd veut produire une sculpture glacée, très contemporaine, sans affect ni signification. Il prend une nouvelle voie, contre-pied de la sculpture traditionnelle. Il fait preuve d'une radicalité voisine lorsqu'il commence à créer des meubles à partir de 1971. Leur principe : des formes simplissimes définies par leur fonction, dans des matériaux de base tel le contreplaqué ou le métal plié. Ils sont toujours en production aujourd'hui sous le contrôle de la fondation Judd.

Greta Meert en propose plusieurs à la Brafa (à vendre à partir de 8.000 euros pièce). Selon Kim Rothuys, directeur de la galerie : « les exemplaires en bois sont toujours fabriqués par le même charpentier dans la région de San Francisco et ceux en métal en Suisse comme à l'origine. De facto il s'agit de séries limitées produites sur commande, normalement dans des délais extrêmement longs. Les meubles ressemblent à des objets frustes mais ils ont des finitions de qualité supérieure ». Aujourd'hui pour les initiés, les meubles de Judd représentent un certain standard de raffinement.

Lina Bo Bardi, architecte star du Brésil

Dans un esprit design très proche de l'art contemporain, la galerie Martins e Montero, installée à Sao Paulo et Bruxelles propose à la Brafa une édition récente de meubles de la gloire de l'architecture brésilienne, Lina Bo Bardi (1914-1992). L'italienne immigrée au Brésil en 1946 a réalisé des bâtiments aussi emblématiques que le musée d'art contemporain de Sao Paulo (MASP). Il est connu pour son intérieur avec des cimaises transparentes, qui servent à l'accrochage des tableaux dans l'espace.

En 1982 elle a aussi achevé le centre culturel SESC de Sao Paulo. Selon Mauro Finatti le directeur de la galerie Martins Montero, « avec la création de ce bâtiment, elle va imaginer des meubles spécifiques ». Dans cet élan, en 1986 est créé par certains de ses collaborateurs la Marcenaria Barauna, une fabrique de mobilier qui travaille à partir de bois locaux.

C'est encore aujourd'hui cette firme qui possède les droits exclusifs sur les pièces de Lina Bo Bardi. A la Brafa la chaise très géométrique du Sesc Pompeia dessinée en 1982 et produite en 2023 dans un bois brésilien appelé Araucaria est à vendre 4.600 euros et la chaise « Girafe » dessinée en 1986 dont le dossier est constitué d'une longue barre verticale en bois de Tauari est proposée pour 2.800 euros.

En avril 2026, Martins e Montero consacrera une exposition à l'architecte star du Brésil. Elle contiendra des meubles « vintage » fabriqués du vivant de cette dernière à des tarifs amplement plus élevés. Le 10 décembre 2025 une chaise SESC Pompeia « vintage » des années 80 a été adjugée 20.000 euros à Paris. Aux enchères le prix record pour Lina Bo Bardi- 39.300 euros- selon la banque de données Artprice, a été obtenu pour deux fauteuils en cuir de 1948.

Brafa : du 25 janvier au 1er février. www.brafa.art/fr

Judith Benhamou